

ce qui lui déplaît; conservons notre âme pure devant lui, et rendons-la, autant que possible, digne d'être son sanctuaire.

Pratiquons fidèlement pour son amour les vertus de notre saint état, et ne cessons de nous former à sa ressemblance. Élevons souvent vers lui notre cœur par des oraisons jaculatoires. Soyons pénétrés de la plus vive et de la plus affectueuse dévotion envers son sacrement. Selon son désir, prions beaucoup pour la conversion des pécheurs, nous souvenant que c'est ici un apostolat que tous peuvent exercer, et qui est éminemment salutaire.

Soyons zélés pour le culte béni dont il est lui-même l'objet, et employons-nous avec ardeur à sa propagation dans l'Église. Ne négligeons rien pour conduire à ce cœur adorable les cœurs de nos élèves.

Il nous sera reconnaissant des joies que nous lui aurons procurées, et, par sa grâce, il nous fera parvenir au séjour où les élus partagent à sa félicité éternelle.

PRIÈRE.

Cœur de Jésus, amour infini, je veux ne désirer que ce que vous désirez, et ne me réjouir que de ce qui fait votre joie. Accordez-moi, je vous le demande par le cœur immaculé de Marie, de m'établir et de me maintenir jusqu'à la mort dans ces dispositions, afin que vous étant moi-même le sujet d'une grande joie dans le temps, je le sois aussi dans l'éternité. Ainsi soit-il.

Voir les Résumés, page 338.

15. — LES DOULEURS DU CŒUR DE JÉSUS.

Mon cœur a attendu la confusion et la misère (Ps. LXVIII, 21).

CONSIDÉRATION.

Méditons sur les douleurs du cœur de Jésus, ainsi que l'Église¹ elle-même nous y invite, en mettant dans la bouche du divin Sauveur ces paroles des prophètes : « O vous tous qui passez par le chemin, examinez, et voyez s'il y a une douleur semblable à la mienne²; mon cœur n'attend plus que des outrages et des peines; j'ai cherché une consolation, et je n'en ai point trouvé³. »

Le divin cœur se consume pour la gloire du Père et le salut des âmes; c'est là, en effet, l'objet de tous ses désirs, le terme de tous ses desseins. Mais hélas! peu le secondent, tandis qu'un grand nombre lui sont opposés.

Oh! combien l'afflige l'aveuglement de ceux qui suivent la voie large, dont l'issue est la damnation! C'est à cause d'eux, ô Jésus, qu'un nuage de tristesse couvre votre face adorable; c'est sur eux que vous pleurez dans la crèche de Bethléem, au tombeau de Lazare, et aux approches de l'ingrate Jérusalem, qui n'a point connu ce qui pouvait lui procurer la paix; c'est en arrêtant sur eux vos regards que votre cœur a

¹ Office du sacré cœur. — ² Lament., 1, 12. — ³ Ps. LXVIII, 21.

été brisé¹ de douleur, et que vous avez dit à vos apôtres : « Mon âme est triste jusqu'à la mort² ; » c'est pour leur mériter les grâces de conversion les plus puissantes que vous avez prié avec tant de gémissements et de larmes au jardin des Oliviers ; c'est de leur malheur que vous parliez, en disant à votre Père : « Éloignez de moi ce calice³. »

Mais, ce qu'a souffert le divin cœur au jardin des Oliviers et sur la croix, ne le souffre-t-il pas toujours, puisque le péché ne cesse de se commettre dans le monde ? En quel océan d'amertume n'est-il pas plongé par la multitude de fautes, d'infidélités, de crimes dont, hélas ! est encore le théâtre cette terre qu'il a rachetée, purifiée, sanctifiée par ses souffrances, et par le sang et l'eau qu'il a répandus de dessus la croix après sa mort ! De quel glaive ne le percent pas les égarements des hommes esclaves de leurs passions, et dont un si grand nombre, selon l'expression de l'Écriture, avalent l'iniquité comme l'eau⁴ !

Le cœur de Jésus souffre au sujet des misères de toutes sortes qui nous assaillent en cette vallée de larmes ; car, ainsi que le dit saint Paul, « nous avons un pontife qui sait compatir à nos infirmités⁵, » et qui ressent par contre-coup toutes nos peines.

Le cœur de Jésus souffre de notre peu d'amour et de reconnaissance envers lui. Aussi disait-il à la bienheureuse Marguerite-Marie, en lui montrant ses cinq plaies : « Si les hommes usaient de retour à mon égard,

¹ Jér., xxiii, 9. — ² S. Matth., xxvi, 38. — ³ S. Luc, xxii, 42. — ⁴ Job, xv, 16. — ⁵ Hébr., iv, 15.

tout ce que j'ai fait pour eux me paraîtrait peu de chose ; mais ils n'ont pour moi que de la froideur ; ils ne répondent à mes empresses que par des rebuts ! »

L'amour qui fait toutes les avances, qui se dépense, qui se sacrifie et qui n'est point payé de retour, est nécessairement un amour désolé : oh ! quelle affliction est donc la vôtre, ô sainte Victime, car où sont ceux qui vous aiment sincèrement, et qui le témoignent par leur conduite ?

Nous-mêmes, religieux, qui sommes l'objet des préférences du divin Maître, nous qu'il comble de ses grâces et à qui il montre, pour ainsi dire, sans voile ses amabilités infinies, avons-nous pour lui un amour réel ? Nous lui disons souvent : « Seigneur, je vous aime ; » mais nos actes le lui disent-ils ?... Jugeons-en par notre attention et notre fidélité à garder sa loi sainte, à accomplir tout ce que nous savons être sa volonté. Eh ! mon Dieu ! en nous rappelant ce caractère du véritable amour, ne sommes-nous pas obligés de confesser que nous n'aimons que peu le Dieu sauveur qui nous a tant aimés ?

Le cœur de Jésus fait le sujet de ses plus grandes douleurs des outrages qu'il subit en son sacrement d'amour, et de l'éloignement de la table sainte, dans lequel, hélas ! vivent tant de chrétiens, malgré ses pressantes invitations et les exhortations de ses ministres.

En quels termes Notre-Seigneur ne s'en plaint-il pas à la sainte religieuse par qui il a voulu tout particulièrement nous manifester son cœur ! « Voilà, lui dit-il, ce cœur qui a tant aimé les hommes... et en retour, je

ne reçois de la plupart que des ingrattitudes, car ils ne cessent de m'outrager par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, par les mépris et les froideurs qu'ils ont pour moi dans mon sacrement d'amour. Ce qui m'est le plus sensible, c'est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés qui en usent ainsi. Oui, mon cœur peut se plaindre dans ce mystère, comme sur la croix, qu'il est exposé aux opprobres et à la douleur sans consolation.»

L'Eucharistie est le chef-d'œuvre de son amour pour les hommes ; elle devrait donc être l'objet de l'amour le plus ardent et de la reconnaissance la plus vive dont ils puissent être capables, et cependant, c'est tout le contraire pour une multitude d'entre eux. Que d'hérétiques et d'impies ont parlé contre la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie ! Que de profanations ont été commises contre son divin corps par les satellites de l'enfer, qui ont foulé aux pieds, jeté dans la boue, livré en pâture aux animaux les espèces sacrées sous lesquelles il réside !

Sa passion ne se continue-t-elle pas dans nos sanctuaires ? N'y trouve-t-il pas tout ce qui l'a le plus peiné à Jérusalem, et jusqu'à l'infâme baiser de Judas, de qui sont les imitateurs ceux qui communient indignement ? Combien ne lui est pas sensible l'abandon, l'isolement où il est dans nos églises ! Bien peu de personnes qui, d'ailleurs, le pourraient si aisément, vont l'adorer, le bénir, le prier. On se fait un devoir, dans le monde, de visiter des supérieurs, des amis, des bienfaiteurs, et l'on délaisse dans sa prison d'amour le bon Sauveur, l'ami céleste, à qui nous sommes redevables

de tout ce que nous avons, et par qui seul nous pouvons être heureux.

O ingratitude des hommes, qui ne te déplorerait du fond de l'âme ! qui ne répandrait des larmes de sang, à la pensée que la plus grande marque de la tendresse de Jésus-Christ devient, par l'effet de notre méchanceté, le sujet des plus grandes douleurs de son cœur adorable !

APPLICATION.

Notre-Seigneur, parlant à la bienheureuse Marguerite-Marie, lui dit : « N'y aura-t-il donc personne qui compatisse à ma douleur, et qui veuille y prendre part ? Mon cœur, dans l'abandon où il est, cherche auprès de toi et d'un petit nombre d'âmes ferventes quelque consolation, j'attends que vous répariez par vos hommages les injures qu'on me fait. »

Efforçons-nous de répondre à ses désirs. Compatissons à sa douleur, et que notre amour pour lui nous la fasse partager. Affligeons-nous de tout ce qui l'afflige, et par les mêmes motifs que lui, gémissant de toute offense contre Dieu, et particulièrement de toute profanation, de toute irrévérence relative à l'Eucharistie.

Évitons avec soin le péché, l'ombre même du péché, tout ce qui peut contrister le divin cœur... Ah ! ce n'est pas assez : il faut accomplir tout ce qui peut le consoler, le réjouir ; il faut, par notre ferveur, notre piété, notre reconnaissance... lui être une compensation pour toutes les blessures et tous les opprobres qu'il reçoit.

Animons-nous d'un zèle ardent pour faire connaître,

aimer, honorer, bénir ce cœur adorable, pour faire embrasser la dévotion dont il est l'objet, et qui est un moyen, pour nous, de lui procurer un inexprimable contentement.

Au souvenir des offenses des hommes à son égard, faisons-lui amende honorable, en union à l'auguste Marie réparant, sur le Calvaire, par ses adorations, les insultes, les mépris, les blasphèmes dont il était l'objet de la part de ses ennemis. Consolons-le surtout en nous dévouant à son service de toutes les puissances de notre âme, et en nous donnant à lui pour jamais.

PRIÈRE.

Cœur de Jésus, adorable sanctuaire de l'amour de Dieu pour les hommes, pourquoi ne répondons-nous que par nos froideurs et notre ingratitude à votre amour pour nous ?

Vous vous êtes sacrifié pour nous sauver : nous vous devons une reconnaissance infinie, un amour sans limite ; et, hélas ! vos bienfaits sont méconnus, et à peine trouvez-vous encore des cœurs qui vous soient fidèles.

Nous voici déplorant notre injustice. Ah ! que ne pouvons-nous effacer par nos larmes ou laver dans notre sang tout ce qui est pour vous un sujet de désolation !

O cœur miséricordieux, pardonnez-nous, et faites que, vous rendant amour pour amour, nous méritions de jouir de votre amour dans l'éternelle vie.

Voir les Résumés, page 339; — ancienne édition, page 452.

16. — LA PLAIE DU CŒUR DE JÉSUS.

L'un des soldats lui ouvrit le côté d'un coup de lance, et il en sortit du sang et de l'eau (S. Jean, xix, 34).

CONSIDÉRATION.

Combien la plaie du cœur de Jésus nous parle éloquemment de l'amour du Fils de Dieu pour nous ! L'œuvre de notre rédemption était accomplie, tout était consommé de ce qui, de la part du Sauveur, était nécessaire pour notre réconciliation avec le ciel ; la divine Victime avait expiré ; son cœur avait cessé de battre, mais il n'avait pas cessé de nous aimer : en lui l'amour a été plus fort que la mort, et il l'a montré en s'ouvrant pour répandre les dernières gouttes de son sang adorable qui, tombant sur la terre déjà purifiée, allait lui faire produire, durant toute la suite des siècles, les fruits de sanctification et de salut les plus nombreux et les plus admirables.

« Toutes les plaies de Jésus, dit le P. Nouet, sont des caractères du livre de vie qui contient la science des saints, mais celle de son cœur nous rend plus savants ; nous y lisons mieux combien Dieu a aimé le monde, et quelle a été la tendresse, la générosité de notre divin Sauveur. » Elle nous est aussi d'un plus grand secours : « Toutes les plaies du corps de Jésus-Christ, dit le même auteur, sont des lieux de refuge où les plus grands criminels trouvent une retraite ;

mais celle du cœur est la plus favorable et la plus sûre. » Par elle, nous pénétrons dans le sanctuaire de l'éternelle charité, où non-seulement nous apprenons à connaître et à aimer l'amour, mais où nous sommes à l'abri des atteintes de l'ennemi de nos âmes, et où nous nous reposons dans la jouissance des plus grands biens.

Oui, le cœur de Jésus nous est ouvert; il est ouvert à tous les hommes, et il l'est pour toujours : sa blessure, en effet, lui a été faite après la mort; or toute blessure faite à un mort ne se referme plus.

Sainte Françoise Romaine rapporte qu'elle vit la plaie du sacré cœur de Jésus, d'où sortait une source d'eau vive, et qu'elle entendit ces paroles : « Si quel qu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive¹; je veux rassasier ceux qui se rendent à mon invitation; c'est pour cela que j'ai ouvert mon cœur, où je les recevrai comme dans un asile. »

« O fer de la lance, s'écrie saint François de Borgia, en m'ouvrant, par une si glorieuse blessure, le cœur de mon Créateur, en me dévoilant le sanctuaire de cette beauté divine, vous m'avez donné entrée dans l'asile du salut! O précieuse blessure du cœur de Jésus, je fixe en vous ma demeure comme dans un port assuré, et j'y dépose avec la plus entière confiance tout ce que je possède, tout ce que j'espère! »

La plaie du cœur de Jésus, c'est l'ouverture de ce creux du rocher où se retire la colombe² pour échapper aux poursuites du vautour, et dans lequel elle trouve

¹ S. Jean, vii, 37. — ² Ps LIV, 7; Cant. II, 14.

la sûreté, l'abondance, la paix, la consolation, la joie. Que d'âmes l'ont compris et ont partagé les sentiments de saint Bonaventure portant envie au fer qui a blessé ce cœur, et disant, dans l'abandon de sa piété, qu'à sa place il n'en fût jamais sorti! Combien qui ont pu dire avec la pieuse Marie Eustelle : « En attendant le jour éternel où mon âme verra Jésus, et jouira de sa divinité, je dépose, je renferme, je cache dans l'amoureuse plaie de son cœur mon âme elle-même et ses puissances, mon cœur avec ses désirs brûlants et toutes mes affections, mes pensées, mes souvenirs, mes joies et mes peines. »

« Les oiseaux du ciel ont leurs nids, les renards ont leurs tanières¹ » : il faut à l'homme une demeure, car il ne peut être errant et vagabond dans le monde. Mais où se fixer plus avantageusement que dans le cœur de Jésus, que dans ce palais où sont toutes les richesses, toutes les splendeurs, toutes les magnificences du ciel des cieux?

C'est par la plaie du cœur de Jésus que peuvent être guéries les nôtres, qui sont le péché et ses suites, ou encore notre tiédeur, notre peu d'amour et de zèle pour le bien, notre manque de confiance en la bonté de Dieu, nos découragements dans les obstacles que nous rencontrons... Et, en effet, du cœur de Jésus percé par la lance, sortent le sang qui satisfait surabondamment pour le péché, l'eau qui purifie les âmes, et les flammes de charité qui embrasent les cœurs fidèles.

Eh! quoi de plus propre à provoquer en nous les

¹ S. Matth., viii, 20.

larmes du repentir et à exciter notre ferveur que la contemplation de ce cœur qui n'a point discontinué de se consumer d'amour pour nous, bien que nous l'ayons tant de fois déchiré par nos offenses ! Qu'y a-t-il de plus capable de ranimer notre espérance et notre courage que la vue de cette blessure par laquelle sont mises à découvert les entrailles de la divine miséricorde, et qui nous dit que notre Seigneur et notre Dieu nous a aimés sans mesure, et cela lors même que nous étions ses ennemis !

La plaie du divin cœur nous procure les plus inappréciables avantages. « Toutes les plaies du corps de Jésus-Christ, dit encore le P. Nouet, sont des sources de grâces, des fontaines des biens célestes, mais celle du cœur est la plus vive, la plus claire, la plus abondante, la plus délicieuse. Toutes sont des ruisseaux de pourpre dans lesquels nous plongeons toutes les puissances de notre âme pour rehausser le prix de nos pensées, de nos paroles, de nos actions ; mais celle du cœur leur donne un éclat plus vif, une teinte plus précieuse. » De là sont sortis l'eau et le sang dont l'Église a été formée durant le sommeil de Jésus sur la croix ; de là nous parviennent tous les trésors célestes.

Je vous adore, ô très-auguste plaie, source mystérieuse et surabondante de toutes les grâces qui coulent sur le monde. C'est par vous que tout honneur est rendu au ciel. Vous êtes la beauté, l'ornement de l'Église et la terreur de l'enfer. C'est en vous que les pécheurs trouvent leur pardon, les martyrs leur courage, les vierges leur chasteté, les familles l'union et

la concorde, et les religieux le zèle pour leur perfection.

APPLICATION.

A l'exemple des saints, contemplons et adorons la plaie du divin cœur ; méditons ce qu'elle nous révèle de la charité de Jésus-Christ pour les hommes, et faisons, de notre côté, tout ce qui nous est possible afin d'aimer véritablement de toutes nos forces ce généreux Sauveur.

Rendons à ce cœur sacré, dont la blessure a répandu l'eau et le sang, source de notre vie et de notre salut, tous les hommages qu'il désire recevoir des fidèles.

Prions-le avec ferveur et confiance ; disons à Notre-Seigneur avec le B. Henri Suso : « O mon amour crucifié, souvenez-vous, à mon égard, de la charité de votre très-aimable cœur ; ô Jésus, que votre cœur désolé m'apprenne à fuir, à mépriser, à haïr toutes les satisfactions terrestres ; » ou écrivons-nous avec sainte Gertrude : « O mon Jésus, ma douce espérance, que votre divin cœur déchiré pour moi soit l'asile assuré de mon âme. Je vous supplie, par votre cœur transpercé, de vouloir bien transpercer le mien du glaive de votre amour. »

Entrons dans ce cœur adorable ; Jésus-Christ lui-même nous y invite, en nous disant comme à la bienheureuse Marguerite-Marie : « Voici le lieu de ta demeure. » Rendons-nous à son invitation, et que, dès maintenant, nous puissions dire avec cette sainte religieuse : « Il ne me souvient pas d'être jamais sorti de

cet aimable cœur, où, pour l'ordinaire, je me trouve comme dans une fournaise ardente du pur amour. » Réfugions-nous dans cet asile, surtout lorsque nous sommes aux prises avec l'ennemi du bien; portons-y nos peines, nos chagrins, nos amertumes, et nous y trouverons le remède à nos maux, la force, le courage, la véritable paix.

Toutefois, n'oublions point que l'entrée en est étroite, et que n'y pénètrent facilement que les âmes humbles et détachées des biens d'ici-bas.

Appliquons-nous donc à le devenir, afin qu'à l'heure qui terminera notre vie, nous puissions, en pressant le crucifix sur nos lèvres, nous écrier comme le P. de Ravignan, et dans un égal transport d'espérance et d'amour : « L'ouverture du cœur de Jésus, quelle belle porte pour entrer au ciel ! »

PRIÈRE.

O cœur de mon bien-aimé Jésus, asile divin dont la lance m'a ouvert l'entrée, et où je n'ai plus rien à craindre ni des vengeances célestes, ni de la malice de l'enfer, oh ! laissez-moi me cacher en vous, y oublier le monde, m'y oublier moi-même; laissez-moi m'y reposer des fatigues de la vie, m'y perdre enfin pour le temps et pour l'éternité. Ainsi soit-il.

Voir les Résumés, page 339; — ancienne édition, page 455.

17. — LES IMAGES DU CŒUR DE JÉSUS.

Il est l'image de la bonté de Dieu (Sag., vii, 26).

CONSIDÉRATION.

L'Église prescrit, encourage, propage de mille manières le culte des saintes images, parce qu'elles sont dignes d'honneur à cause de ce qu'elles représentent, et parce qu'elles peuvent puissamment aider à la foi et à la piété des fidèles.

Mais entre les saintes images, laquelle a plus de titres à notre vénération, que celle du sacré cœur de Jésus? Ah! songeons à ce qui en est l'objet, à ce qu'elle symbolise, à ce qu'elle nous dit des sentiments et des vertus du divin Maître, et aux effets qu'elle produit dans les âmes.

L'objet qui nous est ici représenté, c'est le cœur de Jésus, ce cœur qui, uni hypostatiquement au Verbe, est divin et digne de toute adoration; ce cœur qui a ressenti toutes les affections et qui a été l'organe de tous les sentiments du Sauveur; ce cœur auquel se rapporte, comme à son principe, cette vie divine, qui a été dépensée avec tant de générosité pour notre salut; ce cœur qui, pour l'expiation de nos péchés, a été agonisant à Gethsémani et au Calvaire, et qui percé, sur la croix, par le fer de la lance, a répandu le sang et